

CULTURE/



Adeptes de la collecte

Boulimie Hans-Peter Feldmann, Claude Closky, Céline Duval: deux expos abordent le thème de la pratique d'accumulation de visuels. Une obsession qui s'est encore amplifiée avec l'essor des nouvelles technologies.

Par
CLÉMENTINE MERCIER
Envoyée spéciale à Limoges (Haute-Vienne)

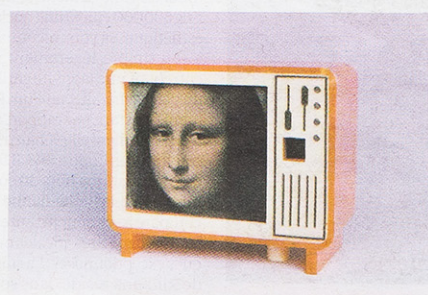
Aujourd'hui, une image existe rarement toute seule. Dans les smartphones, les ordinateurs et les tablettes, elle s'insère dans des moodboards, des dossiers mémoires, des épinglages Pinterest, des affichages Instagram, des tableaux Flickr... Une recherche par mot-clé sur Google Images est devenue l'étalon visuel contemporain. On a pris l'habitude de voir des mini-icônes, regroupées par thèmes, motifs ou couleurs. Pourtant, ce mode de présentation n'est pas vraiment nouveau. Déjà, dans les années 20,

l'historien d'art allemand Aby Warburg, visionnaire, classait les images sur des planches. Dans son *Atlas Mnémosyne*, créé entre 1921 et 1929, il a juxtaposé plus de 60 collections d'une centaine d'images dans le but de construire une histoire visuelle collective.

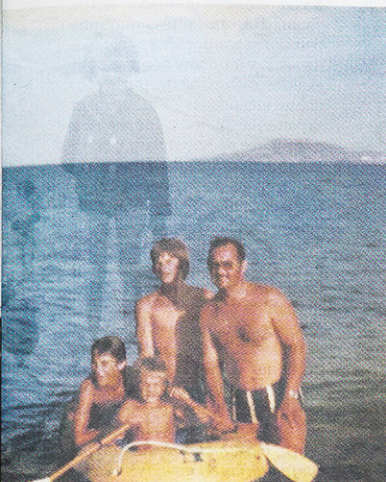
Après-guerre, face à l'expansion des médias de masse, les artistes eux-mêmes ont puisé dans le flux visuel et joué aux iconographies pour mettre à distance une société droguée au visuel. Une frénésie de collection née d'une sa-

turation? «La collection d'images est plus que jamais d'actualité car il n'y a jamais eu autant d'images disponibles, pour tous, y compris pour les artistes», explique Yannick Miloux, di-

REPORTAGE



Ci-dessous, extrait du film *Horizons VI*, de «documentation céline duval». PHOTOS COURTESY GALERIE SÉMIOSE
En bas, des exemplaires de TV de la série «My Collection», de Joan Rabascall. PHOTO COLL. FRAC LIMOUSIN. ADAGP PARIS



recteur du Frac-Artothèque du Limousin. La pulsion de collection d'images n'est pas un phénomène nouveau, mais son essor est étroitement lié aux développements de certaines techniques.»

«INTUITION GÉNIALE»

Pour retracer cette histoire, il a conçu une petite exposition, intitulée «Iconographie, l'œuvre comme collection d'images», dans les salles voûtées de la galerie des Coopérateurs, à Limoges. En attendant que le Frac – récemment fusionné avec l'Artothèque (un système de prêt d'œuvres originales contre un simple chèque de caution) – déménage, en 2018, dans un bâtiment du centre-ville de Limoges, il a puisé dans ses 2500 œuvres et celles de ses confrères. «Aby Warburg a eu une intuition géniale en mettant en perspective l'art occidental et l'art non occidental. Il a ouvert des perspectives. Dans les années 60, Gerhard Richter a aussi créé un Atlas et mélangé des images personnelles avec des images médiatiques issues de livres et de journaux», poursuit Yannick Miloux. Mais ce sont les progrès technologiques qui ont généré des formes différentes.

Dans la première salle, Joan Rabascall a tapissé une toile de vieux manuels désuets et kitsch pour apprendre la peinture (*la Leçon de peinture américaine*, 1972). Clin d'œil ironi-

que de l'artiste à la ringardisation de la peinture à l'ère de la reproductibilité à tous crins. «Dans les années 60, on voit l'apparition du scanachrome sur toile (le tirage photographique sur toile). Puis sont venus la photocopieuse, la vidéo domestique, le magnétoscope de salon avec ses touches *rewind*, *play*, *stop* qui ont permis des mises en forme de collection d'images pertinentes.» Dans une autre salle, une série de photographies montrant des télévisions en forme de jouets dans lesquelles s'affichent des icônes populaires : Mona Lisa TV, Dali TV, Tour de France TV, mise en abyme de l'uniformisation de la consommation visuelle. Là encore, Joan Rabascall se moque des bouleversements dus à l'arrivée du petit écran dans les familles.

«VIGNETTES PANINI»

Le grand obsessionnel de l'accumulation d'images, et père du genre, c'est l'allemand Hans-Peter Feldmann, né en 1941 à Düsseldorf. Si les photographes de l'académie de Düsseldorf ont, au même moment, photographié en série (Bernd et Hilla Becher, Thomas Ruff, Andreas Gursky...), lui a accumulé des images chipées à droite à gauche. Dans une salle qui lui est consacrée, une série de neuf machines à laver détournées, à tambour frontal, remplies de linge sale. Ce sont de simples photocopies couleur rappelant les catalogues de la grande distribution (*Machine à laver*, 1990). Feldmann compile ses trouvailles dans des revues, des livres d'artistes mais aussi des vidéos. Il agglutine photos d'hélicoptères, de tour Eiffel, de tapis persan. Et met en perspective de vrais briquets Bic colorés avec leur image un peu modifiée et collée au mur. Un jeu d'enfant ! «Ce n'est pas un privilège d'artiste de faire cela, rappelle le directeur artistique du Frac. Quand j'étais enfant, on avait une image dans le chocolat. Au kiosque à journaux, il y avait les vignettes Panini. Chacun se fabrique sa propre culture iconographique. On fait son *Aby Warburg* à la maison.» Dans la collection d'images, il y a un aspect ludique mais aussi critique, des stéréotypes et de la banalité envahissante. Non loin des machines à laver d'Hans Peter Feldmann, les vidéos et découpages de Claude Closky, né en 1963. «Je n'ai jamais collectionné des choses précieuses, tout est déjà dans la rue. Dans mon travail, je rends compte de l'accumulation, de la répétition et de la surproduction de la société.» Pour sa vidéo *Blanc, rouge, gris, bordeaux, gris métallisé, noir* (1995), il s'est posté sur un pont et a filmé les voitures qui roulent sur la route, juste en dessous. Vus du dessus, les véhicules se ressemblent tous, impersonnels : «Je ne fais que montrer la standardisation de la société et son fer de lance, la voiture individuelle. La collection est produite par la société même.» Pareil pour ses *200 bouches à nourrir* (1994), où il a mis bout à bout des extraits de publicités montrant deux cents goinfres qui croquent dans des sandwiches, glaces, barres chocola-

tées, épis de maïs, bonbons... Difficile de s'émanciper des images puisqu'elles contribuent au gavage. Aujourd'hui, Claude Closky a jeté sa télé.

«PASSEUSE D'IMAGES»

Céline Duval, née en 1974, a, elle, tout brûlé. Toute sa collection d'images publicitaire est passée par la cheminée. Purgé nécessaire d'un trop-plein. Dans une performance filmée, visible sur le site Allumeuses.net, on voit sa main mettre au feu sa pile d'images léchées et stéréotypées : langues tirées, doigts pointés, poses masturbatoires sur meuble. Ex-iconographe, elle s'est choisi un nom ad hoc en devenant artiste. Banque d'image à elle toute seule, elle se fait appeler «documentation céline duval». Petite, déjà, elle recouvrait ses agendas de découpages. Aujourd'hui, elle conçoit ses propres livres avec des tirages achetés au marché aux puces ou sur eBay. *Horizons* (2007), son diaporama projeté au Frac, compile les attitudes des promeneurs face à l'horizon. «Je n'aime pas l'idée de collection, trop figée. Je préfère l'idée de collecte. Je suis une passeuse d'images et pour être en mesure de passer, il faut avoir d'abord collecté.» Pendant quatre ans, elle a collaboré avec Hans-Peter Feldmann, lui a rendu visite à Düsseldorf, pour des projets communs, de livres notamment. «On a fait un premier Cahier d'images tous les deux et on s'est marrés comme des enfants.» Elle distingue aujourd'hui son approche de celle de son premier maître à penser : «Il adorait les images mais, au fond, il s'en foutait un peu. Il ne voulait pas que l'on s'y attarde, plus attentif à l'idée qu'aux images même. Quand nous fai-

sions un livre ensemble, il me disait : «Va vite, ne pense pas, fonce, c'est Lascaux.» Il n'avait pas peur de tailler dans le livre d'un photographe.» Elle rappelle la pénurie dans laquelle a grandi la génération des Hans-Peter Feldmann ou Christian Boltanski. «Aujourd'hui, on est bombardés, on essaye de mettre de l'ordre dans le chaos. Depuis que j'ai brûlé des images, je suis passée à autre chose, j'ai fait le tri, j'ai lâché prise.»

A la galerie Sémiose, à Paris (III^e), elle expose sa série *Points de vues*, des vieilles cartes postales rephotographiées, légèrement anamorphosées, avec le point fait sur un banc. Points de vue sur le point de vue. Elle se consacre aussi aux cyanotypes pour le plaisir de «révélation» de cette technique ancienne. «La troisième génération a beaucoup d'humour, elle n'a pas beaucoup de scrupules. Elle peut être un peu iconoclaste. Iconographe et iconoclaste en même temps», constate Yannick Miloux. Il imagine déjà une suite à cette exposition, pour montrer d'autres artistes qui s'emparent du sujet. Le virus de collection ne fait que commencer. ♦

ICONOGRAPHIE. L'ŒUVRE COMME COLLECTION

Frac – Artothèque du Limousin, site Coopérateurs, espace d'exposition, impasse des Charentes, Limoges (87). Jusqu'au 5 mars. Rens. : www.fracartothequelimousin.fr

DOCUMENTATION CÉLINE DUVAL IMPRESSIONS PAYSAGES

Galerie Sémiose, 54, rue Chapon, 75003. Jusqu'au 20 février. Rens. : www.semiose.fr

